



HAL
open science

“ La fuerça para probar algo ” dans les travaux de Juan Páez de Castro, d’Ambrosio de Morales et de l’Inca Garcilaso de la Vega. Quelques réflexions théoriques sur l’historiographie espagnole (
Muriel Debouvry-Valcarcel

► **To cite this version:**

Muriel Debouvry-Valcarcel. “ La fuerça para probar algo ” dans les travaux de Juan Páez de Castro, d’Ambrosio de Morales et de l’Inca Garcilaso de la Vega. Quelques réflexions théoriques sur l’historiographie espagnole (. e-Spania - Revue interdisciplinaire d’études hispaniques médiévales et modernes, 2024, 47, 10.4000/e-spania.49684 . hal-04503363

HAL Id: hal-04503363

<https://hal.science/hal-04503363>

Submitted on 13 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques
médiévales et modernes

47 | Février 2024

Sitios Reales en las Coronas Ibéricas (ss. XIV-XVI) /
Écrire l'histoire au Siècle d'or / Les Comunidades de
Castille

« *La fuerça para probar algo* » dans les travaux de Juan Páez de Castro, d'Ambrosio de Morales et de l'Inca Garcilaso de la Vega. Quelques réflexions théoriques sur l'historiographie espagnole (xvi^e- xvii^e siècles)

Muriel Debouvry-Valcarcel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-spania/49684>

DOI : 10.4000/e-spania.49684

ISSN : 1951-6169

Éditeur

Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières (CLEA) - Paris
Sorbonne

Référence électronique

Muriel Debouvry-Valcarcel, « « *La fuerça para probar algo* » dans les travaux de Juan Páez de Castro, d'Ambrosio de Morales et de l'Inca Garcilaso de la Vega. Quelques réflexions théoriques sur l'historiographie espagnole (xvi^e-xvii^e siècles) », *e-Spania* [En ligne], 47 | Février 2024, mis en ligne le 17 février 2024, consulté le 22 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/49684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.49684>

Ce document a été généré automatiquement le 22 février 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

« *La fuerça para probar algo* » dans les travaux de Juan Páez de Castro, d'Ambrosio de Morales et de l'Inca Garcilaso de la Vega. Quelques réflexions théoriques sur l'historiographie espagnole (XVI^e-XVII^e siècles)

Muriel Debouvry-Valcarcel

Introduction

- 1 Dans les études littéraires sur la Renaissance, la rhétorique a souvent été abordée comme un art essentiellement de l'*elocutio*, sans trop s'arrêter sur la question de l'*inventio* d'arguments¹. On considère d'ailleurs que l'historiographie de la Renaissance est inscrite soit dans la tradition littéraire antique et médiévale, et elle tient alors aux procédés littéraires des genres dramatiques tels que la satire et la tragédie, soit dans l'historiographie grecque antique, mais en se focalisant spécifiquement sur le style de Thucydide ou celui d'Hérodote². Nous estimons que pour bien comprendre l'importance de l'élément de la vraisemblance³ dans la démarche argumentative appliquée par les chroniqueurs dans la seconde moitié du XVI^e siècle et les premières décennies du XVII^e siècle, il est nécessaire d'étudier la tradition rhétorique de l'*inventio*.
- 2 Plus récemment, de nombreux théoriciens de la littérature et historiens cherchent à montrer que les procédés de la critique du témoignage appliqués par certains érudits de la Renaissance constituent les prolégomènes de la méthode critique historique du XVII^e siècle. Il s'agit essentiellement de mettre en lumière la rigueur méthodologique

observée dans les travaux de certains philologues et grammairiens italiens et espagnols, tels que Lorenzo Valla, Francesco Robortello⁴ ou Ambrosio Morales⁵, ou l'actualité des réflexions historiographiques de certains philosophes néoplatoniciens, comme Francesco Patrizi⁶.

- 3 Pour notre part, nous voudrions insister sur le fait que la recherche de la vérité historique implique certes des aspects liés à l'« invention » au sens fictif et créatif du terme, à savoir l'imagination, mais aussi à l'argumentation et à l'établissement de la vérité des faits selon des critères d'analyse que les hommes considèrent valables à une époque donnée sur la base du vraisemblable ou raisonnable, ou, plus exactement, selon « le croyable disponible d'une époque », comme le suggère Paul Ricoeur⁷.
- 4 Nous postulons que Páez de Castro, Morales et l'Inca Garcilaso inscrivent leurs travaux d'enquête historique dans une démarche de démonstration argumentative de la vérité. Ce qui nous amène d'une part à l'art de la dialectique consistant à prouver, convaincre voire persuader à partir de l'*inventio* d'arguments, et d'autre part, à la méthode de vérification des conjectures ainsi qu'à l'invention -au sens technique du terme- des outils méthodologiques de l'enquête. Nous verrons en effet que Páez de Castro et l'Inca Garcilaso prennent en considération la distinction entre l'opinion, la *doxa*, et la vérification empirique des données, tout en laissant entendre que l'historien doit atteindre une vérité certaine. Morales en revanche affirme que dans l'enquête historique il n'y a pas de « *razones firmes e irrefragables* » et que l'historien doit se contenter de proposer des conjectures « *que parezcan probables* ».

Les recherches sur les vestiges anciens des antiquaires et érudits humanistes

- 5 Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, des érudits espagnols tels que Juan Páez de Castro, Juan Fernández Franco, Antonio Agustín ou Ambrosio de Morales, mènent à bien des études sur les monnaies, les médailles et les tombes et monuments romains antiques trouvés en Espagne. Ces enquêtes sont promues, si ce n'est directement commanditées par les rois à un moment où l'Empire espagnol cherche à légitimer son pouvoir face à la papauté ou aux autres États européens. L'Espagne est alors en proie à un véritable défi identitaire au travers du processus de centralisation amorcée quelques années auparavant. Ainsi, vers les années 1540 Charles Quint commande à Florián de Ocampo une chronique d'Espagne depuis les origines⁸. Il s'agit de prouver que la « nation » espagnole plonge ses racines dans les temps bibliques, si bien qu'elle est la plus ancienne parmi les nations européennes. Ensuite, dans les années 1570, Philippe II demande à Morales d'entreprendre la suite de la chronique d'Ocampo. Morales mène alors à bien entre les années 1572 et 1575 une enquête des vestiges romains et des reliques religieuses d'Espagne⁹, afin de tracer l'origine romano-chrétienne de l'« *Hispania* ». Par ailleurs, d'après les notables de la ville de Quer, la ville natale de Páez de Castro, celui-ci avait écrit un « *libro de antigüedades* », dont nous n'avons aucune preuve matérielle à l'heure actuelle¹⁰. Son *Memorial de las cosas necesarias para escribir historia* témoigne néanmoins de l'importance qu'il attribuait aux sources directes dans l'enquête historique, en particulier aux inscriptions latines trouvées sur les vestiges romains. En suivant fort probablement les idées esquissées en 1555 par Juan Páez de Castro dans son *Memorial*, Morales élabore une méthode (« *manera* » ou « *invención* ») de recherche sur les antiquités romaines. Il pose les « *fundamentos* » de sa démarche

méthodologique dans son ouvrage *Las antigüedades de las ciudades de España*, paru en 1577.

- 6 Parmi les érudits andalous de la Renaissance, par ailleurs, le chroniqueur humaniste inca- espagnol Garcilaso de la Vega écrit entre la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle une histoire sur l'Empire inca et la conquête espagnole du Pérou. Dans la première partie, *Comentarios reales de los Incas*, publiée en 1609 à Lisbonne, l'Inca Garcilaso de la Vega raconte les opérations militaires menées par les rois incas tout en y ajoutant des descriptions sur les coutumes et les croyances des Incas et des explications sur les vestiges matériels de l'Empire. Dans la deuxième partie, *Historia general del Perú*, parue en 1617 à Cordoue, il raconte en revanche la conquête militaire espagnole des terres incas et les guerres civiles espagnoles qui se succédèrent entre les années 1537 et 1554. Nous nous centrerons particulièrement sur la première partie, qui témoigne du travail philologique et « antique »¹¹ de l'Inca Garcilaso.
- 7 Morales meurt en 1591. Cette mort est évoquée par l'Inca Garcilaso de la Vega dans l'une des deux lettres adressées en 1592 à l'érudite antiquaire et professeur de rhétorique Juan Fernández Franco¹². Doué dans l'étude épigraphique des pierres antiques, Fernández Franco avait été disciple d'Ambrosio de Morales dans les *studia humanitatis* à Alcalá de Henares entre 1539 et 1541 et ils avaient ensuite entretenu une correspondance entre 1563, la même année de la nomination comme chroniqueur officiel de Morales, et 1589, soit trois ans après la publication du dernier volume de la *Crónica general de España*. Cet échange d'observations érudites pendant les années de production historiographique de Morales en tant que chroniqueur royal atteste la dynamique collective et coopérative de travail du cercle d'humanistes en Andalousie.
- 8 La découverte de deux lettres de l'Inca Garcilaso de la Vega adressées à Juan Fernández Franco par le philologue espagnol Asensio révélèrent au grand jour le rôle de l'Inca Garcilaso dans le réseau des érudits antiquaires de Cordoue. Quoique les *Comentarios reales de los Incas* soient devenus le pilier de l'identité culturelle péruvienne, du fait de son précieux témoignage sur l'histoire des Incas, il ne faut pas négliger l'examen de l'arrière-plan intellectuel des projets de Garcilaso, c'est-à-dire, sa pensée historique, nourrie durant ses années en Andalousie des contacts avec les antiquaires et érudits andalous ainsi que des lectures que n'importe quel humaniste tenait à réaliser : Platon, Cicéron, Thucydide, Aristote, Polybe, Quintilien, Vitruve...
- 9 Cependant, les antiquaires et érudits humanistes du XVI^e siècle n'ont pas seulement commenté les ouvrages de leurs devanciers sur des aspects tels que les événements relatés ainsi que les méthodes et sources évoquées, mais ils se sont également engagés sur le terrain de nouvelles méthodes d'enquête et de démonstration de la vérité historique. A l'instar de Lorenzo Valla, Páez de Castro et Morales, tous deux chroniqueurs officiels de Philippe II, appliquent dans leurs recherches des procédures méthodologiques rigoureuses en démontrant un souci de vérification des sources. L'Inca Garcilaso de la Vega, pour sa part, a reçu l'influence de la méthode historique de Morales et aussi, nous semble-t-il, de Páez de Castro au travers de Morales.
- 10 Les mots employés dans une des deux lettres de l'Inca Garcilaso adressées à Fernández Franco suggèrent une amitié intellectuelle assez étroite entre Morales et l'Inca Garcilaso : « fue tanta la merced que me hizo, que me adoptó por hijo y tomó por suyos mis trabajos, y se lo llevó Dios quando más lo uve menester »¹³. Si nous insistons sur la découverte des échanges entre l'antiquaire Morales et l'Inca Garcilaso de la Vega c'est parce qu'elle a mis en lumière un autre aspect peu travaillé jusqu'ici : le travail de celui-

ci en tant qu'historien, c'est-à-dire, un écrivain intéressé à l'élégance de la composition du récit, mais aussi aux questions méthodologiques de l'enquête historique du fait qu'il cherche à documenter les vestiges matériels de l'Empire inca, et ce avant sa complète destruction.

Mesurer le monde : de l'éloquence à la démonstration scientifique

- 11 Dans son *Memorial de las cosas necesarias para escribir historia* (1555), Páez de Castro soutient que l'historien doit posséder des connaissances d'éloquence, de philosophie morale, de philosophie naturelle, de géographie, d'héraldique, de droit... mais aussi, ajoute-t-il, de géométrie, car c'est la science qui permet de mesurer « *las alturas y las distancias* » et comprendre les « *causas en que se fundan los oficios* », c'est-à-dire, dit-il, comprendre les nouvelles « *máquinas* » qui ont été inventées. De ce fait, le chroniqueur doit appliquer ses connaissances de géométrie pour comprendre les principes des outils techniques antiques aussi bien que modernes.
- 12 Cicéron avait déjà dénombré dans son *Orator* les nombreux savoirs que le rhéteur devait maîtriser pour devenir un orateur idéal. Il souligne en particulier l'importance de la philosophie morale (l'éthique et la politique), car celle-ci permet à l'orateur de bien comprendre le rapport de convenance entre son discours et l'auditoire¹⁴. Rappelons-nous à ce sujet que l'éthique est l'étude des caractères des hommes. D'où l'importance de bien connaître les caractères des hommes pour évaluer l'auditoire à qui on adressera le discours. Ainsi, après avoir considérée l'éloquence et la convenance (le *decoro*), Páez de Castro s'arrête sur la mesure en tant qu'opération empirique de vérification et d'analyse de données :
- Es menester saber geometría no solo para medir las alturas y distancias de lugares sin poder llegar a ellos, pero también para decir las causas en que se fundan los ingenios y máquinas que cada día se inventan, y las que antiguamente se usaban, y para escribir la grandeza de los lugares, y islas, y tierra firme, y no pensar, como hacen muchos, que basta decir tal isla es dos veces mayor que la tal, porque la una baja veinte leguas, y la otra diez, porque ni esta es la manera de medir, y puede bien ser que la que baja diez sea doblado mayor que la otra, y mucho más¹⁵.*
- 13 Nous constatons ici que Páez de Castro met l'accent sur l'importance de la précision des données topographiques tout en critiquant ceux qui proposent une comparaison, c'est-à-dire, en utilisant en fin de compte une figure de pensée de la rhétorique.
- 14 Dans cette perspective, dans la première partie de ses *Comentarios reales* (1609), l'Inca Garcilaso de la Vega fait preuve aussi de rigueur scientifique lors de son commentaire sur la mesure des rivières et des fleuves en se rapportant à l'« *experiencia* », l'expertise des pilotes, dont la « *verdad sacada en limpio* » se distingue des appréciations « *al sesgo* » :

El [río] de Orellana, que le llamamos así a diferencia del río Marañon, tiene, según la misma carta, cincuenta y cuatro leguas de boca, y otros menos y otros cuarenta y otros setenta, me pareció poner la opinión de los mareantes, que no es opinión sino experiencia, porque a aquella república que anda sobre aguas de la mar le conviene no fiarse de opiniones, sino traer en las manos la verdad sacada en limpio; los que le dan las setenta leguas de boca la miden al sesgo, de la una punta debiera a la otra, que están desiguales; porque la punta de la mano izquierda del río entra en la mar mucho más que la punta de la mano derecha; y así midiendo de punta a punta, porque están al sesgo, hay las setenta leguas que algunos dicen

*con verdad ; mas por derecho de cuadrado no hay más de cincuenta y cuatro leguas, como lo saben los pilotos*¹⁶.

- 15 Notons que l'Inca Garcilaso précise que l'opinion des pilotes ne constitue pas à vrai dire une opinion, mais « *la verdad sacada en limpio* », car elle est du ressort de l'expérience plutôt que de la croyance ou de l'estimation personnelle. On constate chez Garcilaso le même souci qu'avait Páez de Castro à propos de l'exactitude des mesures topographiques.
- 16 Par ailleurs, Eugenio Asensio signale que l'Inca Garcilaso de la Vega prête une attention particulière à la mesure des pierres de la forteresse de Cuzco. Ainsi, l'Inca Garcilaso écrit :

*[...] que yo, por [no] tener la precisa medida del grandor de muchas de ellas, me quiero valer de la autoridad de este gran varón [José de Acosta], que aunque la he pedido a los condiscípulos y me la han embiado, no ha sido la relación tan clara y distinta como yo la pedía de los tamaños de las piedras mayores, que quisiera la medida por varas y ochavas, y no por braças como me la embiaron ; quisiérala con testimonios de escrivanos*¹⁷.

- 17 Asensio soutient que cet intérêt pour la mesure des pierres témoigne de l'empreinte de la méthode de Morales chez l'Inca Garcilaso de la Vega concernant la rigueur dans le recueil des données. Morales, fait observer Asensio, avait écrit à propos du site de la vieille ville de Cordoue, « *yo he medido todo el sitio con cordel* »¹⁸. Le spécialiste fait allusion, nous semble-t-il, à l'exposé de Morales sur l'« *invención* » d'Esquivel, fondée essentiellement sur de nouveaux instruments topographiques.
- 18 En effet, dans ses *Antigüedades de las ciudades de España* (1577), Morales insiste sur l'influence de la méthode ou « *invención* » d'Esquivel dans son travail d'enquête au regard de la prise de mesures topographiques. Ainsi, Morales commente le cas de l'aqueduc de Mérida :

*El agua, de que se sirve agora la ciudad, viene de una legua de alli por edificio antiguo de Romanos, aunque en algunas partes esta destruydo, y de nuestro tiempo reparado. En este aqueducto ay ciento y quarenta arcas o lumbreras que llamamos nosotros, y los antiguos llamavan Castillos, sirviendoles de entre los otros usos, de que los labradores de los campos cercanos pudiesen tomar por alli agua, y assi muchas de las lumbreras de Merida tienen escaleras. El Maestro Esquivel mirando estas lumbreras considero como estavan todas a igual distancia. Passo adelante imaginando, que tendrian aquellas distancias algun numero cierto de pies, que el artifice les daria. Midio por esto una distancia con cordel, y hallo que tenia cincuenta varas justas, y lo mismo tenian todas las demas. De aqui entendio como en nuestra vara ay algunos pies al justo, y esos forçosamente han de ser tres, pues mas ni menos no los sufre la desconformidad: y entendio tambien como el artifice avia puesto las lumbreras a ciento y cincuenta pies: y de todo resulto saber con certidumbre, que un pie antiguo Español tenia tercia de nuestra vara Castellana al justo que era ser un poquito menor que el pie Romano*¹⁹.

- 19 Dans cet ouvrage Morales consacre d'ailleurs tout un chapitre aux types de mesures dans l'Antiquité romaine ainsi que dans les temps modernes (« *Razon de las medidas del pie*²⁰, *paso*, *milla*²¹ y *legua Española, de que se ha de usar muchas veces en lo siguiente* »)²², en remarquant que pour bien comprendre les données topographiques attestées dans les textes anciens, il faut connaître « *el tamaño de la medida con que se mide* » : « *Porque se dexaria de comprehender muchas vezes la distancia que se señala, si no se entendiesse bien el tamaño de la medida con que se mide* »²³. Ainsi, après avoir une nouvelle fois loué les avancées d'Esquivel sur ce point, il trace le chemin à suivre dans l'enquête antique :

*Para llevar todo esto con mas fundamento desde sus principios, conviene tener bien cierto y averiguado, que tanta cantidad de largo tiene un pie, porque de la certidumbre desta medida, se podran hazer ciertas y averiguadas todas las demas*²⁴.

- 20 Nous sommes d'accord avec Asensio à propos de l'importance de la pensée historique de Morales chez Garcilaso. Il faut pourtant noter que le père jésuite Acosta, « *la autoridad de este gran varón* »²⁵, d'après l'Inca Garcilaso, qui a vu les « *piedras mayores* » de la forteresse de Cuzco et que ce dernier cite directement quelques lignes plus bas de son commentaire sur la taille des pierres, tient aussi à mesurer la taille des pierres des constructions incas : « *En Tiguanao medí yo una piedra de treinta y ocho pies de largo y de diez y ocho de ancho, y el grueso sería de seis pies [...]* »²⁶. Acosta mesure aussi un pont : « *Medí también el largo del puente y, si bien me acuerdo, será trescientos y tantos pies* »²⁷.
- 21 Du reste, l'Inca Garcilaso souhaite disposer de données plus précises : « *quisiera la medida por varas y ochavas* »²⁸. Mais il entend également recevoir une attestation de caractère légal à l'égard de l'information avec la rigueur de l'expert notarié : « *quisiérala con testimonio de escribanos* »²⁹. Il est important de se rappeler que dans les instructions envoyées par les Rois Catholiques concernant les voyages de Colomb, les souverains remarquaient déjà le rôle qu'avait le notaire qui l'accompagnait : certifier les faits. Étant donné que les nouvelles provenant du Nouveau Monde devenaient des récits fantastiques aux yeux des rois, le rôle du notaire était de certifier la vérité des rapports des conquistadors³⁰.
- 22 L'Inca Garcilaso de la Vega raconte une autre anecdote qui atteste ce souci à l'égard de la vérification de données concernant les « *maravillas* » du Cuzco. Il s'agit cette fois-ci non pas de la taille des pierres des bâtiments des Incas mais des légumes qui poussent à Cuzco. L'auteur rapporte au moyen du discours direct le récit admiratif d'un « *gentilhombre* », Don Martín de Contreras, portant sur la trouvaille d'un melon incroyablement grand. Pour prouver alors le fait, on appela un notaire pour venir certifier et attester par écrit le poids de ce fruit aux dimensions peu communes :
- Y podéis añadir que en essa misma jornada vi en el valle de Ica un melón que pesó cuatro arrobas y tres libras, y se tomó por fe y testimonio ante escrivano, por que se diesse crédito a cosa tan monstruosa*³¹.
- 23 L'Inca Garcilaso invoque également ce souci vis-à-vis de la documentation des faits extraordinaires ou « *curiosos* » dans un autre épisode. Il s'agit de la découverte de deux émeraudes « *del tamaño de nuezes* ». Il raconte qu'une d'entre elles n'avait pas encore atteint entièrement la couleur verte, raison pour laquelle son propriétaire avait enlevé la partie « *que afeava* » la pierre. Cela avait été déploré par ceux qui auraient voulu conserver la pierre dans son état naturel pour montrer, documenter ce processus curieux de minéralisation :
- [...] *parecía un pedaço de vidrio pegado a la esmeralda ; por lo cual su dueño acordó quitar aquella parte, porque afeava las otras, y assí lo hizo, aunque después le culparon algunos curiosos, diciendo que para prueba y testimonio de que la esmeralda va madurando por sus partes en su mineral, se había de guardar aquella joya, que era de mucha estima*³².
- 24 Nous voudrions enfin proposer un dernier exemple pour illustrer l'importance de la prise de mesures dans l'attestation des admirables « *cosas de las Indias* ». L'Inca Garcilaso décrit le condor andin en relevant son envergure :
- Hay otras aves que también se pueden poner con las de rapiña ; son grandísimas ; llámanles cúntur y los españoles cóndor ; muchas han muerto los españoles y las han medido, por hablar con certificación del tamaño dellas, y les han hallado quinze y diez y seis pies de una punta a otra de las alas, que, reduzidas a varas de medir, son cinco varas y tercia*³³.
- 25 De ce qui précède, il ressort que le chroniqueur démontre un fort intérêt pour l'enregistrement de données précises et plus exactement, pour l'attestation écrite des

faits. Or, à l'instar de Páez de Castro, l'Inca Garcilaso attire également l'attention sur l'importance de l'organisation logique du discours (ou de l'« édifice ») de l'histoire³⁴. Dans les lignes qui suivent, nous nous centrerons en particulier sur la « méthode » d'enquête appliquée par Morales dans ses *Antigüedades de las ciudades de España* tout en proposant des regards croisés sur la pensée historique de ces trois auteurs.

La fuerça para probar algo : la démarche rationnelle dans l'établissement de la vérité historique

- 26 Dans *Las antigüedades de las ciudades de España*, Ambrosio de Morales s'attarde sur l'importance de l'élément de l'expérience dans l'enquête antiquaire en mettant l'accent sur l'observation visuelle de l'historien. Si celui-ci a vu à plusieurs reprises un vestige d'un édifice romain ou l'édifice entier, il a déjà dans sa tête une image qui lui servira de guide dans ses prochaines enquêtes :

Para todo esto es menester esperiencia de aver visto muchos edificios de Romanos, y principalmente juicio, con tener en la memoria una representacion como imagen, o idea de la fabrica Romana, por donde en viendo otra que le parezca, se juzga seguramente que es de Romanos. Esto no se puede enseñar mas particularmente con palabras, por ser cosa de juicio confirmado con la experiencia³⁵.

- 27 Morales revient en effet sur l'un des deux moyens de connaissance historique selon les Anciens : l'œil³⁶. Mais il ajoute à ce moyen d'ordre sensoriel celui du raisonnement. Ainsi, le fait de trouver un vestige ancien dans un endroit ne signifie pas qu'il y ait eu une ville romaine. L'antiquaire doit l'examiner afin d'établir le fait. Si bien que la connaissance apportée par l'expérience et l'ensemble des raisons ou conjectures tirées des sources (les « maneras » ou « lugares de los discursos »³⁷) lui permettront d'en arriver à une conclusion. En d'autres termes, il doit procéder à la « critique des témoignages » comme le faisait déjà Thucydide au v^e siècle av. J.-C.³⁸.

- 28 Ainsi Morales propose-t-il le premier témoignage ou le point de départ de son enquête, les « rastros » et indices d'antiquité, si bien qu'il formule par la suite sous la forme d'un syllogisme dialectique ou enthymème le raisonnement suivant : si l'on trouve des vestiges antiques dans un lieu, cela signifie qu'il y a eu une ville romaine. Cette démarche, précise-t-il, est le « fundamento de todo lo demas » :

He querido començar señaladamente por esta manera de razones y conjeturas, que se toman para estas averiguaciones, de las señales y rastros que parecen de antigüedad en los lugares : por ser como fundamento de todo lo demas. Que si no ay muestras y testimonio de antigüedad en el sitio, en vano se busca lo demas: y al contrario pareciendo en el sitio antigüedad, incita y obliga a inquirir que lugar fue alli, y que nombre tuvo. Lo primero es certificarse que uvo antiguamente lugar alli: y tras eso sigue el buscar que lugar fue³⁹.

- 29 Il illustre ensuite cette première « manera » ou « camino » en racontant le cas de la ville d'Ulía :

Desseo yo saber donde fue Ulia ciudad principal cabe Cordova. Muchas conjeturas me guian, a que crea que fue donde agora es Montilla. El sitio fuerte, la distancia de Cordova, y assi otras algunas cosas. Dexo facilmente esta opinion, por solo que en Montilla no parece ninguna señal ni rastro de antigüedad de Romanos, que era el principal fundamento, que avia de aver⁴⁰.

- 30 Mais il ajoute : « Y digo, que no ay alli señal de antigüedad, porque las dos o tres piedras que ay, sabese como se truxeron de otro lugar »⁴¹. Morales montre ainsi que les indices trouvés dans une ville ne suffisent pas à prouver le caractère antique de celle-ci. Il faut les

mettre en rapport avec d'autres sources, en l'occurrence l'opinion ou l'autorité d'autrui ou ce qui est déjà connu sur ce point : ces pierres antiques ont été déplacées d'un autre endroit vers Montilla. À l'instar de Quintilien, Morales pense donc qu'il faut combiner les sources pour établir la vérité.

- 31 Dans son *De institutione oratoria* Quintilien distingue les indices nécessaires (*semeia*) « qui ne peuvent être autrement » : les « *tekmeria* » ou « *aluta semeia* »⁴² et les indices qui, « même si, à eux seuls, ne suffisent pas à lever les doutes, joints à d'autres preuves, ils ne laissent pas d'avoir beaucoup de force » c'est-à-dire les *signa non necessaria*, « et que les Grecs nomment *εἰκότα* »⁴³. Et il précise : le *signum* désigne une chose qui en implique une autre. Par exemple, dit-il, « le sang fait penser à un meurtre »⁴⁴, mais « un vêtement ensanglanté n'implique pas forcément assassinat »⁴⁵. D'où il ressort que « la force de ces indices dépend de l'appui qu'elles trouvent ailleurs »⁴⁶.
- 32 L'existence de pierres antiques constitue le principal témoignage que Morales prend en considération. En effet, quoiqu'il pose treize « *maneras* » ou sources d'où tirer les conjectures, il hiérarchise celles-ci en établissant que les indices ou signes d'antiquité dans le lieu constituent le fondement de son « *invención* ». Ainsi Morales poursuit-il :
- [...] en Montemayor una legua de alli, veo tanta multitud de antiguallas, que todo el lugar y sus campos alderredor estan llenos de antiguedad Romana, y muestra della : y sobre este fundamento tan firme, de entender claro que fue lugar antiguo de Romanos, començo a querer averiguar, que lugar fue: y fácilmente me affirmo por muchas razones y conjeturas, que era alli Ulia sin que pudiesse ser en otra parte. A todo esto dio principio el ver alli tantas muestras de antiguedad Romana⁴⁷.
- 33 Nous voudrions illustrer par un autre exemple le procédé de Morales consistant à recourir à diverses sources afin de rendre plus forte une conjecture. Le chroniqueur expose sa démarche méthodologique, son « *camino* » ou sa « *manera* » en se fondant cette fois-ci sur les « *nombres que tuvieron y agora tienen los lugares* » (le huitième témoignage dans la liste présentée par Morales). Celui-ci constitue en effet une autre source ou « *lugar del discurso* » d'où il tire ses conjectures. Nous constatons alors la même démarche. Morales propose de partir d'une « *conjetura* » et puis d'aller en chercher d'autres pour trouver quelque certitude :
- Algunas vezes por los nombres antiguos de los lugares de España, y por los que tienen agora, se toma conjetura muy probable, con que se atina en su sitio verdadero. Y aunque no siempre es buena esta conjetura, mas todavia las mas vezes junta con otras, ayuda y tiene fuerça para provarnos algo⁴⁸.
- 34 En réalité, Morales ne propose nulle autre chose que réaliser une analyse contrastée des témoignages et sources en se fondant sur des conjectures raisonnables. La force d'une conjecture doit se trouver par ailleurs dans l'ensemble de conjectures qui l'étayent. Morales envisage par conséquent l'enquête historico-antiquaire comme un essaim de conjectures qui s'étayent les unes aux autres.
- 35 Notons à cet égard que Morales utilise indistinctement les termes « *testimonios* », « *pruebas* », « *conjeturas* », aspect qui révèle essentiellement la connexion étroite qu'il établit entre raisonnement et témoignage. C'est aussi l'idée de Quintilien à propos de l'argumentation judiciaire : les témoignages, les « indices », ne suffisent pas à eux-seuls à prouver un fait. Ils doivent s'appuyer sur d'autres éléments, les *eikota*, les « choses vraisemblables »⁴⁹, ou les conjectures raisonnables, comme propose Morales.

- 36 Ainsi, Morales poursuit sa démonstration en cherchant d'autres « *conjeturas* » ou indices :

De los lugares, que conservan su nombre antiguo, y solo tienen una poca de mudança y alteracion en las letras, como Cordova, Ecija, Sevilla, Malaga, Merida, Toledo, el nombre parece que nos asegura: y assentamos que alli fue Toledo, y alli fueron otras, y quedamos en alguna manera con el contento, que tiene, quien se halla certificado de la verdad. Mas fuera desto a donde ny ay agora pueblo ninguno, el nombre que se conserva nos despierta y nos incita a buscar otras razones, y juntarlas con esta, para que por medio de todas rastremos algo, y hallemos alguna certidumbre.

Ha avido gran duda hasta agora, a donde estuvo la antigua ciudad de Oreto, que dio nombre a tanta tierra de España. Yo vine a hallar su verdadero sitio, por oyr nombrar acaso un dia en Almagro a nuestra Señora de Oreto, y entender luego preguntando, que los labradores de por alli llamaban Oreto a un sitio despoblado, que dos leguas de aquel lugar parece. Con este primer motivo mire mas en ello, y halle otras razones, y averigue bien haber sido alli⁵⁰.

- 37 Les réflexions de Morales sur le critère de vérité probable auquel il s'attache dans sa recherche sur les antiquités romaines laissent entendre qu'il entrevoit la particularité de la méthodologie historique (« *su manera* ») qu'il a mise en œuvre dans ce travail. En ce sens, nous sommes d'accord avec Cárdenas Bunsen sur l'idée selon laquelle dans ses *Antigüedades* Morales met en œuvre une « *gradación conceptual de la verdad* »⁵¹.
- 38 Par ailleurs, dans les *Comentarios reales* l'Inca Garcilaso de la Vega met l'accent sur la distinction entre « *razón evidente* » et « *conjetura* » dans son exposé sur les caractéristiques de la langue générale du Cuzco. Ainsi, à propos de la thèse selon laquelle les Indiens sont descendants des Juifs de la lignée d'Abraham⁵², l'Inca Garcilaso soutient en suivant Blas Valera que le quechua ne saurait trouver ses racines dans l'hébreu :

[...] a la lengua general del Perú le faltan las letras que en las Advertencias diximos, que son b, d, f, g, j jota, x, y que siendo los judíos tan amigos de su padre Abraham, que nunca se les cae su nombre de la boca, no habían de tener lengua con falta de la letra b, tan principal para la pronunciación deste nombre Abraham [...] de donde se infiere que no tienen razón los que quieren afirmar por conjeturas lo que no se sabe por razón evidente⁵³.

- 39 Garcilaso considère que son argument constitue une « *razón evidente* ». Morales en revanche prévient le lecteur : il n'entend pas apporter de « *razones firmes* »⁵⁴, irréfragables. Il insiste en effet sur la connaissance historique fondée sur la conjecture rationnelle : « *donde quando la razon llega a ser buena conjetura, tiene todo lo posible, sin que se pueda, ni deva esperar mas* ». En ce sens, Morales revient sur la séparation entre la foi et la raison et établit un autre rapport entre les croyances catholiques de la monarchie hispanique et l'enquête historique : pour démontrer qu'une croyance est en réalité un fait historique, il faut présenter des preuves ; en l'occurrence, des sources directes qui attestent le fait. Mais en présentant des preuves fiables, la connaissance historique est du ressort du probable, non de l'ordre du nécessaire.
- 40 En suivant cette perspective, il faudrait examiner la conception du travail du chroniqueur royal selon Juan Páez de Castro. Dans son *Memorial de las cosas necesarias para escribir historia*, il illustre son avis sur l'état de la « science » historiographique en établissant le lien étroit entre autorité divine, mécénat royal et enquête historique. Ainsi écrit-il, en évoquant la grâce du mécénat que le roi Philippe II accorde aux historiens :

[...] y cierto como los buenos principes tengan oficio de Dios en la tierra, parece conforme a razón que Dios les dé entre otras gracias también ésta [el mecenazgo], como necesaria al gobierno del mundo. Lo qual no es de creer que solamente se hace con permiso de Dios, sino

expresa voluntad suya. Así que en esto tengo confianza para poder salir con tan gran empresa como es componer historia de tan alto principe como V. M. en tiempos que están los ingenios de los hombres tan despiertos y las letras tan adelante que apenas se tiene por razonable lo que se tuviera por maravilloso sesenta años hace.

- 41 On constate en effet dans cet extrait l'évocation d'une part du poids de la volonté divine dans le gouvernement des souverains : le mécénat des rois à l'attention des chroniqueurs est un mandat divin, et d'autre part, du progrès rapide des sciences à l'égard de l'établissement de la vérité historique (« *apenas se tiene por razonable lo que se tuviera por maravilloso sesenta años hace* »). Notons en ce sens que Páez de Castro utilise le terme « *razonable* », qui signifie « probable », « possible », « vraisemblable », mais non « vrai » au sens théologique ou métaphysique du terme. Autrement dit, il établit la distinction entre la « *razón* » ou « *voluntad* » de Dieu (et du roi), c'est-à-dire, une vérité nécessaire et irréfutable ayant la valeur d'un axiome, et la vérité établie sur la base du critère du raisonnable, un élément qui relève de l'« *ingenio de los hombres* ».
- 42 Cette réflexion sur ce qui peut être démontré ou non sur la base du vraisemblable nous amène à Aristote. Il importe de revenir sur le lien établi par le philosophe grec entre d'une part, le genre judiciaire comme l'un des genres de la rhétorique dont les preuves (*pisteis*) constituent l'élément essentiel et d'autre part, l'*historia* entendue comme enquête historique mise en œuvre par les voyageurs et témoignages grecs. Dans un plaidoyer au forum ou dans un récit de voyage sur des peuples lointains, il s'agit de convaincre au moyen de preuves sur la base des croyances de l'auditoire.

La « *manera* » ou méthode historique d'Ambrosio de Morales

- 43 Au tout début de son « *discurso general* » de *Las antigüedades de las ciudades de España*, Morales présente la « *manera* » qu'il a suivie dans son enquête, à savoir, quelles sont les « *maneras de motivos* » de son argumentation : « *con que maneras de motivos me persuadi en mis investigaciones* »⁵⁵. On devrait tout d'abord signaler que l'on entendra ici par le terme « méthode » l'ensemble des décisions méthodologiques concernant la démarche de l'enquête historique. En ce sens, la « méthode » de Morales (son « *invención* » ou « *manera* »), englobe plusieurs méthodes ou plus précisément, plusieurs voies rationnelles de démonstration, comme c'était aussi le cas pour Aristote⁵⁶.
- 44 Nous voudrions suggérer que la démarche démonstrative de Morales suit le modèle argumentatif de la rhétorique et de la dialectique proposé par Aristote, Cicéron et Quintilien. Quelle est la technique de l'orateur pour élaborer le discours de l'accusation ou le plaidoyer en faveur de l'accusé ? Il faut d'abord trouver les preuves, c'est-à-dire, tirer les arguments des sources puis les disposer dans le discours suivant un plan. Il s'agit effectivement de l'*inventio* de preuves traitée par Aristote dans sa *Rhétorique* ainsi que dans ses *Topiques* et reprise par Cicéron et Quintilien.
- 45 La terminologie concernant l'*inventio* d'arguments varie d'un auteur ancien à l'autre selon leurs traités. Morales emploie également tout au long de ses *Antigüedades* un éventail de synonymes pour rendre compte des sources sur lesquelles il s'appuie : « *cosas* », « *testimonios* », « *lugares* », « *manera* » voire « *invención* ». Mais l'idée reste inchangée ; les raisonnements et les conjectures, les « *razones y conjeturas* » sont tirées de, ou à l'aide de certaines sources :

Estas treze cosas son, las que pueden ayudar para sacar por razon y conjetura algo desto que aqui queremos tratar : y dellas como de lugares propios para esto, se toman los testimonios de que avemos de usar, y por ellas me regire yo, y provare lo que en todos mis discursos affirmare. Y porque de la brevedad con que ya estan contados estos treze lugares, no se podia sacar mucho provecho, ni se podia entender como se toman dellos las razones: sera necessario tratar de cada uno dellos, y declararlos en particular : pues assi se entendera mas enteramente, como sirven para esto y como testifican en ello, y merecen credito, y otros podran tambien aprovecharse y usar dellos, con la noticia cumplida que se les dara⁵⁷.

- 46 En marge de la liste des treize « *maneras de las razones y conjeturas* », Morales note : « *Lugares de los discursos* »⁵⁸, c'est-à-dire, les sources d'où il tire ses raisonnements. Dans les *Topiques*, Cicéron appelle d'ailleurs ces sources ou lieux les « *sedes argumentorum* »⁵⁹, et dans son *Orator* il signale dans cette même perspective : « notre orateur, que nous voulons parfait, connaîtra les sources d'où il pourra tirer arguments et raisonnements (*argumentorum et rationum locos*) »⁶⁰, expression qui sera reprise par Quintilien dans son *De institutione oratoria*⁶¹.
- 47 Selon la *Rhétorique* d'Aristote, il s'agit de l'invention des preuves, des preuves techniques ainsi que non techniques. Morales expose quant à lui les « *testimonios* » sur lesquels il s'appuie pour formuler des conjectures. Ces témoignages constituent soit des sources primaires, par exemple des vestiges matériels, soit des sources secondaires, telle que la bibliographie ancienne ainsi que contemporaine, dont il dispose sur un sujet. Enfin, l'opinion des doctes et aussi du vulgaire sur l'emplacement des villes antiques en Espagne constitue pour lui une source qu'il peut exploiter. Mais le chroniqueur insiste tout au long de son « *discurso general* » sur le fait que ces « *testimonios* » ou « *maneras* » constituent les « *lugares* », les sources d'où il part pour élaborer ses conjectures et raisonnements. D'où le sens de l'expression « *maneras de razones y conjeturas* ». Il importe de signaler de prime abord que nous ne confondons pas les termes aristotéliens avec ceux employés par Morales. Dans la *Rhétorique* d'Aristote, les preuves techniques, c'est-à-dire celles strictement rhétoriques, renvoient aux raisonnements au moyen desquels l'orateur cherche à établir et à démontrer la vérité. Dans ses *Topiques*, Aristote établit par ailleurs les « lieux communs » (*topoi*) d'où l'on tire les arguments. En effet, Aristote propose un classement des « lieux communs » selon les critères de définition, propre, genre et accident⁶². Les « lieux » d'après les *Topiques* d'Aristote ne sont donc pas les sources au sens historiographique du terme, mais des grilles générales de raisonnement, pour ainsi dire, auxquelles les orateurs ont recours pour élaborer (inventer) leurs arguments dans la démonstration d'une thèse. C'est d'ailleurs la définition que le philosophe propose de la notion de « lieu commun » dans sa *Rhétorique* : « élément et lieu sont, en effet, des chefs sous lesquels se rangent maints enthymèmes [syllogismes rhétoriques] »⁶³. De même que l'historien aujourd'hui élabore des conjectures en prenant appui sur les sources documentaires, de même l'antiquaire de la Renaissance développe son argumentation en se fondant sur les témoignages et documents. Or, dans les développements de ses thèses, il a recours à des lieux communs d'argumentation qui ne sont pas propres à la discipline historique mais à toutes les disciplines. Ces topiques se rapportent aux notions du plus et du moins, du grand et du petit, du possible et de l'impossible et enfin, de ce qui est ou de ce qui n'est pas. Nous verrons par la suite dans quelle mesure Morales suit Aristote à propos des critères de la probabilité et de la vraisemblance dans l'établissement de la vérité.

Vrai et vraisemblable, preuves et possibilités

- 48 Dans le « *discurso general* » de las *Antigüedades de las ciudades de España*, Morales écrit l'exergue suivant : « *La manera, que puede aver, y yo he seguido para averiguar los sitios y nombres, que huvieron las ciudades antiguas de España en tiempo de los Romanos* »⁶⁴.
- 49 Ce « *discurso* » consiste en une sorte de préambule méthodologique de son travail. Il s'agit en effet de la présentation des « *lugares* » d'où il tire ses « *conjeturas* » et ses « *razones* » et de l'ordre qu'il suit dans son enquête. Il établit en effet l'*inventio* et la *dispositio* des arguments de son discours, c'est-à-dire la « *manera* », le « *camino* » ou l'« *invención* », selon les termes qu'il utilisera tout au long de son ouvrage :
- Por esso sera justo, y de todos bien recebido, el ponerse aqui luego al principio todo el orden, que yo he seguido para estas averiguaciones, y con qué maneras de motivos me persuadí en ellas*⁶⁵.
- 50 Or, avant de présenter les treize « *lugares* » d'où il tire ses « *discursos* », c'est-à-dire, ses « *razones* » et ses « *conjecturas* », il adresse un avertissement au lecteur. Il faut prêter attention à la densité théorique de cet extrait, car on peut y identifier les distinctions que Cicéron et Quintilien ainsi qu'Aristote font entre les « *raisons probantes* »⁶⁶ solides et les « *raisons probantes* » probables. Nous examinerons en détail cet avertissement pour mieux montrer notre propos.
- 51 Si l'on revient sur la distinction esquissée par Quintilien, on trouve que les arguments peuvent être de différentes sortes : il y a des « *enthymèmes* », des « *épichérèmes* » et des « *apodixis* ». Bien que Quintilien entende par ces trois notions les arguments de l'orateur, Aristote distingue quant à lui d'une part la démonstration *apodeixtique*, c'est-à-dire, la démonstration scientifique à proprement parler dont les syllogismes ou raisonnements comprennent des prémisses immédiates, évidentes et nécessaires, et d'autre part la démonstration dialectique et rhétorique, dont les syllogismes ou raisonnements se fondent sur des prémisses probables. Ainsi Morales déclare-t-il dans l'avertissement au lecteur : « *que nadie espere de mi, tengo de traer, para provar lo que dixere, razones firmes y de tanta fuerça, que hagan entera certidumbre, y averiguen del todo la verdad* »⁶⁷. Ici Morales songe probablement aux *Seconds Analytiques* d'Aristote, où le philosophe traite spécifiquement du syllogisme scientifique.
- 52 Morales continue par la suite : « *sino que se ha de tener en mucho, quando pudiere traer buenas conjeturas, con que parezca probable lo que dixere* »⁶⁸. Il faut prêter attention au syntagme « *parezca probable* ». Il faudrait garder à l'esprit avant tout que même si Aristote traite de la notion de vraisemblance aussi bien dans sa *Poétique* que dans sa *Rhétorique* ainsi que dans les *Topiques*, il n'entend pas la même chose dans les trois traités⁶⁹.
- 53 Morales n'entend pas ici par conséquent déguiser la vérité historique, comme on le répète fréquemment à l'égard de l'historiographie du XVI^e siècle, en se fondant sur le rapport entre récit historique, rhétorique et fiction⁷⁰, mais il propose à l'instar de Quintilien que la vraisemblance soit la base de l'argumentation⁷¹.
- 54 Nous pourrions reformuler l'argumentation de Morales sur l'« *invención* » de saint-Jacques-de-Compostelle en ces termes : est-il vraisemblable que le corps de saint Jacques ait été transféré en Espagne ?⁷² D'ailleurs, dans la *Corónica general de España*, Florián de Ocampo examine la question de l'âge de Noé du point de vue également de la vraisemblance. Lorsque Ocampo voit son argumentation remise en question,

notamment en ce qui concerne la longévité de Noé, le chroniqueur avance simplement qu'autrefois les hommes vivaient probablement plus longtemps, c'est-à-dire, selon le dessin divin à cette époque-là⁷³. Dans les deux cas alors, la considération de ce qui est vraisemblable ou non à une époque joue un rôle principal dans les conjectures des deux chroniqueurs⁷⁴.

- 55 On sait bien que l'histoire des antiquités n'est pas une enquête juridique à proprement parler, mais elle n'est pas non plus un discours oratoire au forum. Certes, au XVI^e siècle l'histoire n'était pas une discipline avec ses propres fondements méthodologiques⁷⁵. Cependant, on sait que les historiens à l'époque, aussi bien les historiens et antiquaires que les chroniqueurs concernés par l'élégance du style, étaient des professeurs de rhétorique ou de droit à l'université. En ce sens, lorsque Morales parle d'« *esta materia* », il se réfère bel et bien à la recherche historique sur les antiquités romaines, dont les procédés proviennent de la rhétorique et de la dialectique anciennes en tant qu'arts de l'argumentation et de surcroît liées à l'analytique et à la métaphysique aristotélicienne :

*Porque en esta materia, no se puede llegar a mas, de mostrar algo, que sea verisimil y provable, pues ninguna de las razones, que pueden en esto traerse, no puede mas de hazer alguna buena probabilidad*⁷⁶.

- 56 Or, Morales ne cite pas ensuite la *Rhétorique* d'Aristote, mais ses *Éthiques* ; et il ne cite pas non plus le *De oratore* ou le *De inventio* de Cicéron, mais ses *Tusculanae disputationes*, deux ouvrages de philosophie morale ancienne qui touchent aux questions de politique. Il faut souligner à cet égard que dans le manuscrit de *Las antigüedades de las ciudades de España* Morales avait décidé d'ajouter l'annotation suivante dans la marge : « *Aristoteles. Marco Tulio* »⁷⁷. Il tient en effet à signaler la source théorique concernant la question de la quête de la vérité historique. Ainsi, Morales illustre les attentes épistémologiques de son enquête en mentionnant les propos d'Aristote et de Cicéron :

*Y no es mucho que en una cosa tan incierta yo pida esto : pues Aristoteles pide lo mismo al principio de sus Ethicas, donde queria escribir cosas tan grandes, como las que alli trata, y Marco Tulio tambien lo pide en el principio de sus Tusculanas questiones, que son de las mas excelentes, que ay en la philosophia. Ellos lo pidieron en cosas tan altas, como alli professavan, y juzgan por injusta porfia y groseria la de quien quisiere pedir, mas de lo que assi se le puede medianamente dar. Yo lo pido en una cosa que de suyo no puede tener constante certidumbre, y demas desto esta encerrada en mucha oscuridad de vejez y olvido, donde quando la razon llega a ser buena conjetura, tiene todo lo posible, sin que se pueda ni deva esperar mas*⁷⁸.

- 57 Il faut prêter attention à la distinction faite par Morales : Aristote et Cicéron établissent des limites dans leur enquête sur les « *cosas altas* ». Il s'agit en fait d'une certaine prudence lors de la quête de la vérité, car il y a des limites épistémologiques, mais aussi théologico-politiques. C'est le même avertissement qu'expriment Juan Luis Vivès et l'Inca Garcilaso : on ne doit pas se mêler des controverses concernant les choses divines⁷⁹.

- 58 Or, pour ce qui concerne le passage de l'*Éthique* à *Nicomaque* évoqué par Morales, il est question spécifiquement de la distinction entre la démonstration scientifique ou apodictique et la démonstration dialectique. Aristote revient sur l'idée selon laquelle le point de départ du raisonnement dans ce sujet, c'est-à-dire les prémisses ou principes de l'enquête, ne sont pas vrais et irréfragables mais incertains :

Les choses belles et les choses justes qui sont l'objet de la Politique, donnent lieu à de telles divergences et à de telles incertitudes qu'on a pu croire qu'elles existaient seulement par convention et non par nature [...]. On doit donc se contenter, en

traitant de pareils sujets et partant de pareils principes de montrer la vérité d'une façon (*tupos*) grossière et approchée⁶⁰.

59 Aristote signale que le philosophe ne peut pas atteindre une connaissance certaine et solide pour ce qui est du ressort de la politique. Rappelons tout d'abord que l'un des sens du mot grec *tupos* est « schéma ». Il s'agit donc pour le philosophe, comme le remarque Tricot, d'établir la vérité « schématiquement », « dans les grandes lignes »⁶¹.

60 Ensuite, Aristote précise que la rigueur de l'enquête doit s'accorder à la nature de la matière ; ainsi, il illustre le précepte en opposant les démarches de démonstration de la vérité adoptées par le mathématicien et le rhéteur. De même qu'il n'est pas convenable d'exiger des démonstrations scientifiques de la part du rhéteur, de même il est déraisonnable de se contenter d'une argumentation dialectique à l'égard du mathématicien :

C'est dans le même esprit, dès lors, que devront être accueillies les diverses vues que nous émettons : car il est d'un homme cultivé de ne chercher la rigueur pour chaque genre de choses que dans la mesure où la nature du sujet l'admet : il est évidemment à peu près aussi déraisonnable d'accepter d'un mathématicien des raisonnements probables que d'exiger d'un rhéteur des démonstrations proprement dites⁶².

61 Notons que le philosophe grec qualifie de « déraisonnable » le fait d'exiger du rhéteur des démonstrations scientifiques ou d'accepter des raisonnements probables de la part du mathématicien. Dans la même perspective Morales souligne, suivant Cicéron et Aristote, la « *grosería* » de celui qui tomberait dans un tel travers. Dans les deux cas par conséquent on vise le critère impératif du « bon sens » et de la convenance dans la quête de la vérité d'après la matière dont il est question. Pour ce qui concerne le renvoi de Morales à Cicéron, nous voudrions insister sur le poids que le précepte de la « convenance », du « bons sens » (*prudencia*), ou du « raisonnable » avait dans la rhétorique pour le rhéteur romain⁶³.

Conclusion

62 D'après Aristote, la notion de « principe de la quête de la vérité » renvoie d'une part à la démonstration scientifique au sens stricte du terme, à savoir, une démonstration apodictique dont les prémisses constituent des preuves irréfutables, des prémisses vraies et nécessaires, dit Aristote. D'autre part, à la démonstration, ou plus exactement, à l'argumentation, rhétorique et dialectique, dont les prémisses se tirent du probable. Nous identifions dans les textes de Morales, Páez de Castro et l'Inca Garcilaso cette distinction entre connaissance certaine, raisonnement apodictique, et connaissance probable, raisonnement conjectural.

63 Dans ce travail j'ai attiré l'attention sur le point de départ de l'enquête historique établi par Ambrosio de Morales dans ses *Antigüedades de las ciudades de España*, à savoir, la présence de traces antiques dans les villes espagnoles. Ce point de départ vise la connaissance probable comme horizon épistémologique. Les spécialistes ont signalé la prudence rationaliste de Morales concernant les limites épistémologiques de sa recherche historique, prudence que l'on rapproche très vite de la conception de la prudence scientifique dont fait preuve l'historien d'aujourd'hui. Les propos de Morales sont assez éloquents : « *no pretendo alcanzar una verdad entera sino verisimil y probable* », et cela constitue le cadre épistémologique de l'enquête historique selon lui.

- 64 Or, il illustre son propos en citant l'*Éthique à Nicomaque*, où le philosophe grec établit les limites des sciences pratiques, le philosophe ne peut dans la philosophie morale qu'esquisser une *vérité de manière grossière et rapprochée*, en aucun cas il peut en effet formuler une vérité nécessaire. Il s'agit en effet pour Morales de formuler des conjectures que « *parezcan probables* ». Nous nous retrouvons au cœur de la théorie aristotélicienne exposée dans la *Rhétorique* et les *Topiques* d'Aristote, où ce dernier présente la méthode ou technique de la quête de la vérité en suivant une démarche rationnelle de démonstration par le biais d'arguments ou preuves tirées de l'ordre du probable ou possible. Il ne s'agit pas là d'une démonstration scientifique au sens stricte du terme, la logique formelle exposée dans ses *Seconds analytiques*, mais d'une argumentation rhétorique. Mais la prudence de Morales tient également à une considération sur la hiérarchie des sciences. Si Aristote avait fait preuve de prudence « *en cosas tan altas* », Morales adopte cette attitude dans « *una cosa que de suyo no puede tener constante certidumbre* » : l'histoire « antique ».
- 65 Páez de Castro écrit un mémoire où il établit les procédés méthodologiques de la recherche historique en se centrant sur l'importance de l'élément de l'éloquence, mais aussi sur l'importance de l'utilisation de « *nuevas máquinas e inventos* » dans le processus de recueil de données afin de gagner en précision. Les humanistes tendent à penser la connaissance historique comme étant en incessant progrès, du fait essentiellement du caractère historique du langage. En ce sens, dans son *Memorial de las cosas necesarias para escribir historia*, Páez de Castro attire l'attention sur le progrès vertigineux des sciences, notamment à l'égard de l'établissement de la vérité : « *apenas se tiene por razonable lo que se tuviera por maravilloso sesenta años hace* ». Il fait pourtant remarquer que le chroniqueur royal est redevable au roi, qui est un ministre de Dieu sur terre.
- 66 Dans ses *Comentarios reales de los Incas*, l'Inca Garcilaso tient lui aussi à établir la vérité des faits historiques en s'appuyant sur des arguments et preuves solides, encore qu'il précise que le point de départ de son enquête sur l'Empire inca sont aussi bien ses connaissances en tant que témoin direct que les chroniques des Espagnols. Par ailleurs, même si son style atteste une remarquable maîtrise de l'éloquence, il ne voulait pas s'en réclamer, en mettant l'accent en revanche sur sa maîtrise de la langue quechua. Nous avons enfin signalé que l'Inca Garcilaso parle avec prudence au sujet de la connaissance des choses divines, les « *cosas altas* ». Mais en ce qui concerne le recueil de données d'une enquête, il met la lumière sur la rigueur dans la vérification de la fiabilité des sources dont doit faire preuve l'historien. D'où l'importance de son allusion au besoin de pouvoir compter sur les « *testimonios con escribanos* » dans son enquête.
- 67 Dans cette perspective, nous voudrions attirer l'attention sur le double rapport de la connaissance historique dans la seconde moitié du XVI^e siècle : d'une part, l'historien met en œuvre une démarche démonstrative de la vérité par le biais de la raison ; d'autre part, il évoque l'argument de la prescience divine pour expliquer certains événements liés à l'évolution des sociétés, en particulier la grandeur de la monarchie hispanique.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

ACOSTA, José de, *Historia natural y moral de las Indias* (1590), Fermín del PINO-DÍAZ (éd.), Madrid : Consejo superior de Investigaciones científicas, 2008.

CICÉRON, *L'orateur / Du meilleur genre d'orateurs*, Henri BORNECQUE (texte établi et trad.), Paris : Les Belles Lettres, 1921.

OCAMPO, Florián de, *Corónica general de España, que recopilaba el maestro Florián de Ocampo, coronista del rey nuestro señor, Don Felipe II* (1541), Madrid : en la oficina de Benito Cano, 1791.

MORALES, Ambrosio de, *Las antigüedades de las ciudades de España que van nombradas en la corónica* (1577), Juan Manuel ABASCAL (éd.), Madrid : Real Academia de la Historia, 2012.

PÁEZ DE CASTRO, Juan, *Memorial de las cosas necesarias para escribir Historia* (1555), ms. BNE 5938.

PÁEZ DE CASTRO, Juan, *Memorial de las cosas necesarias para escribir Historia* (La forma en que el Doctor Páez tra[z]aba de escrebir su Historia, copiada del original), Eustasio ESTEBAN (éd.), *La ciudad de Dios*, 28, 1892, p. 604-610 ; 29, 1893, p. 27-37.

GARCILASO DE LA VEGA, Inca, *Comentarios reales de los Incas* (1609), éd. Angel ROSENBLAT (éd.), Ricardo ROJAS (prol.), Buenos Aires : Emecé, 1945 (1^{re} éd. 1943).

NEBRIJA, Antonio de, *Corpus Hebraicum Nebrissense, la obra hebraica de Antonio de Nebrija*, Carlos del VALLE RODRÍGUEZ (éd.), Madrid : Aben Ezra Ediciones (Col. España judía), 2000.

UZTÁRROZ, Andrés, DORMER, Diego, *Progresos de la historia en Aragón y vidas de sus cronistas, desde que se instituyó este cargo hasta su extinción. Primera parte que comprende la biografía de Gerónimo de Zurita* [1680], Saragosse : Diputación provincial, 1878.

VIVÈS, Juan Luis, *Savoir et enseigner : De Disciplinis*, Tristan VIGLIANO (trad.), Paris : Les Belles Lettres, 2013.

Sources secondaires

ABASCAL, Juan Manuel, « Introduction », in : Ambrosio de MORALES, *Las antigüedades de las ciudades de España que van nombradas en la corónica* (1577), Juan Manuel ABASCAL (éd.), Madrid : Real Academia de la Historia, 2012, p. 15-22.

ALVAR-EZQUERRA, Alfredo, « Les humanistes de l'Escorial et la révolution historiographique à la cour de Philippe II d'Espagne », *Dix-septième siècle*, 266, 2015, p. 31-41.

ASENSIO, Eugenio, « Dos cartas desconocidas del Inca Garcilaso », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, 7, 1953, p. 584-593.

BAILLY, Anatole, *Abrégé du dictionnaire Grec Français*, Vanves : Hachette, 2017.

BERNAND, Carmen, « Hebreos, romanos, moros e Incas: Garcilaso de la Vega y la arqueología andaluza », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Débats, mis en ligne le 31 janvier 2011,

consulté le 26 décembre 2023. URL : <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.60885>; DOI : <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.60885>

CALAME, Claude, « Entre historiographie et fiction : indice, témoignage et tradition poétique (Hérodote et Thucydide) », *Vox-poetica*. Disponible sur : www.voxpoetica.org.

CÁRDENAS BUNSEN, José, A., *La aparición de los libros plúmbeos y los modos de escribir la historia, de Pedro de Castro al Inca Garcilaso de la Vega*, Madrid/Frankfurt am Main : Iberoamericana/Vervuert, 2018.

CASSIRER, Ernst, *Le problème de la connaissance dans la philosophie et la science des temps moderne 1. De Nicolas de Cues à Bayle* (éd. all. 1906), René FRÉREUX (trad.), Massimo Ferrari (préf.), Paris : Les éditions du Cerf, 2004.

DEBOUVRY-VALCARCEL Muriel, *Prouver, transmettre, légitimer : la démonstration de la vérité historique (Espagne, XVI^e-XVII^e siècles). Regards croisés sur les travaux de Juan Páez de Castro, Ambrosio de Morales et l'Inca Garcilaso de la Vega*, thèse de doctorat de Sorbonne université (Paris 4) soutenue le 6 janvier 2023 (inédate).

DURAND, José, *El Inca Garcilaso de América*, Lima : Biblioteca nacional del Perú (Perú libros), 1988.

ESTEVE, Cesc, « Introduction », in : Francesco PATRIZI, *Della historia, dieci dialoghi*, Cesc ESTEVE (éd.), Barcelone : Caronte (Bibliotheca Sphaerica), 2008, p. 17-18.

GILBERT, Neal Ward, *Renaissance Concepts of Method*, New York : Columbia University Press, 1960.

GINZBURG, Carlo, « Description et citation » (1988), in : *Le fil et les traces, vrai faux fictif* (1^{re} éd. it. 2006), Paris : Verdier, 2010, p. 23-60.

GONZÁLEZ ECHEVARRÍA, Roberto, *Myth and archive, A theory of Latin American narrative*, Cambridge, New York, Port Chester, Melbourne, Sydney : Cambridge University Press, 1990.

GRAFTON, Anthony, *What Was History? The Art of History in Early Modern Europe*, Cambridge, New York : Cambridge University Press, 2007.

HARTOG, François, *Évidence de l'histoire, ce que voient les historiens*, Paris : Gallimard, 2005.

JIMÉNEZ DE LA ESPADA, Marcos, « Antecedentes », in : *Relaciones geográficas de Indias [1881]*, Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), José URBANO MARTÍNEZ CARRERAS (intr.), Madrid : Ediciones Atlas (Biblioteca de autores españoles, 183), 1965, 1, Pérou.

KAGAN, Richard L., *Clio and the Crown, The Politics of History in Medieval and Early Modern Spain*, Baltimore : The Johns Hopkins University Press, 2009.

KELLEY, Donald, « The Theory of History », in : Charles SCHMITT (dir.), *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, Cambridge : Cambridge University Press, 1988, p. 746-761.

LESCASSE, Marie-Églantine, « La naissance d'une éloquence espagnole. Miguel de Salinas et la nouvelle importance de l'élocution dans l'Espagne des années 1540 », *e-Spania* [En ligne], 40, octobre 2021, mis en ligne le 7 octobre 2021, consulté le 26 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/41288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.41288>

MARCOCCI, Giuseppe, *The Globe on Paper : Writing Histories of the World in Renaissance Europe and the Americas*, Oxford : Oxford University Press, 2016.

MENDIOLA, Alfonso, *Retórica, comunicación y realidad, la construcción retórica de las batallas en las crónicas de la conquista*, Mexico : Universidad Iberoamericana, 2011.

MENÉNDEZ Y PELAYO, Marcelino, « Apuntes sobre el ciceronianismo en España, y sobre la influencia de Cicerón en la prosa latina de los humanistas españoles », in : *Bibliografía Hispano-*

Latino clásica, Ciudad de San Francisco : Est. Tip. de la viuda e hijos de M. Tello (Biblioteca de la revista de archivos, bibliotecas y museos), 1, 1902, p. 815-896.

MESTRE ZARAGOZÁ, Marina, « Apuntes sobre la noción de verosimilitud en el Quijote », in : Marina MESTRE, Philippe MEUNIER, Françoise GILBERT (dir.), *A vueltas con el Quijote. Nuevos enfoques*, *Criticón*, 127, 2016, p. 41-55.

MESTRE ZARAGOZÁ, Marina, « Vraisemblance et description dans le Don Quichotte », *e-Spania* [En ligne], 37, octobre 2020, mis en ligne le 15 octobre 2020, consulté le 3 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/36347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.36347>

MOMIGLIANO, Arnaldo, « L'historiographie grecque » (1978), in : *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris : Éditions Gallimard, 1983, p. 15-52.

PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man : The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge : Cambridge University Press, 1982.

PUPO-WALKER, Enrique, *Historia, creación y profecía en los textos del Inca Garcilaso*, Madrid, José Porrua, 1982.

PUPO-WALKER, Enrique, *La vocación literaria del pensamiento histórico en América. Desarrollo de la prosa de ficción, siglos XVI, XVII, XVIII Y XIX*, Madrid : Gredos, 1982.

RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Éditions du Seuil (Points essais), 2000.

SÁNCHEZ MADRID, Sebastián, *Arqueología y humanismo. Ambrosio de Morales*, Cordoue : Universidad de Córdoba, 2002.

NOTES

1. Voir une mise au point bibliographique sur cette perspective de recherche dans Cesc ESTEVE, « Introduction », in : Francesco PATRIZI, *Della historia, dieci dialoghi*, C. ESTEVE (éd.), Caronte : Bibliotheca Sphaerica, 2008, p.17-18. En particulier, sur l'importance de l'éloquence au Siècle d'or espagnol, voir l'article de Marie-Églantine LESCASSE, « La naissance d'une éloquence espagnole. Miguel de Salinas et la nouvelle importance de l'élocution dans l'Espagne des années 1540 », *e-Spania* [En ligne], 40, octobre 2021, mis en ligne le 7 octobre 2021, consulté le 26 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/41288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.41288>

2. On ne saurait oublier que le débat autour de la tension entre documentation et style rhétorique, vérification empirique des données et usage de la fiction dans les récits historiques plonge ses racines dans la pensée historique de la Renaissance. Rappelons la critique adressée par Antonio Agustín à Jerónimo de Zurita concernant l'absence de discours directs et indirects, un procédé littéraire, dans les textes historiques de ce dernier. Voir la lettre d'Agustín adressée à Jerónimo Zurita, datée du 5 décembre 1578 dans Anthony GRAFTON, *What Was History ? The Art of History in Early Modern Europe*, Cambridge/New York : Cambridge University Press, 2007, chap. 4, p. 232. Lettre publiée auparavant dans Juan Francisco ANDRÉS DE UZTÁRROZ, Diego José DORMER, *Progresos de la historia en Aragón y vidas de sus cronistas, desde que se instituyó este cargo hasta su extinción. Primera parte que comprende la biografía de Gerónimo de Zurita [1680]*, Saragosse : Imprenta del Hospicio, 1878, p. 475. Voir aussi Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, « Apuntes sobre el ciceronianismo en España, y sobre la influencia de Cicerón en la prosa latina de los humanistas españoles », in : *Bibliografía Hispano-Latino clásica*, 1, 1902, p. 855, qui avait déjà souligné cet échange entre les deux érudits pour illustrer le ciceronisme d'Antonio Agustín. Rappelons-nous également que Francesco Robortello lui aussi évoque la légitimité de l'usage du discours direct

dans son *De historica facultate disputatio*, où il soutient que les aspects méthodologiques de l'écriture de l'histoire, une *ars*, sont en effet redevables de la rhétorique. Sur ce dernier point voir Carlo GINZBURG, « Description et citation », in : *Le fil et les traces, vrai, faux, fictif*, Paris : Verdier, 2010 [1^{re} éd. it. 2006], p. 40.

3. Pour une analyse de l'élément de la vraisemblance dans la littérature du Siècle d'or espagnol, spécifiquement dans l'œuvre cervantine, voir Mercedes BLANCO, « Vraisemblance et réel dans le Quichotte », *La licorne*, 39, 1996, p. 189-218 ; Marina MESTRE ZARAGOZÁ, « Apuntes sobre la noción de verosimilitud en el Quijote », in : Marina MESTRE, Philippe MEUNIER, Françoise GILBERT (dir.), *A vueltas con el Quijote, 2015-2016*, *Criticón*, 127, 2016, p. 41-55 ; ead., « Vraisemblance et description dans le Don Quichotte », *e-Spania* [En ligne], 37, octobre 2020, mis en ligne le 15 octobre 2020, consulté le 3 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/36347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.36347>

4. A. GRAFTON, *op. cit.* ; Donald KELLEY, « The Theory of History », in : Charles SCHMITT (dir.), *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, Cambridge : Cambridge University Press, 1988, p. 746-761 et spécifiquement, p. 754.

5. Voir Carmen BERNAND, « Hebreos, romanos, moros e Incas: Garcilaso de la Vega y la arqueología andaluza », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Débats, mis en ligne le 31 janvier 2011, consulté le 26 décembre 2023. URL : <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.60885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.60885> ; Sebastián SÁNCHEZ MADRID, *Arqueología y humanismo. Ambrosio de Morales*, Cordoue : Universidad de Córdoba, 2002, p. 38 ; José CÁRDENAS BUNSEN, *La aparición de los libros plúmbeos y los modos de escribir la historia, de Pedro de Castro al Inca Garcilaso de la Vega*, Madrid/Frankfurt am Main : Iberoamericana/Vervuert, 2018, chap. 2, p. 135 ; Alfredo ALVAR-EZQUERRA, « Les humanistes de l'Escorial et la révolution historiographique à la cour de Philippe II d'Espagne », in : *Dix-septième siècle*, 266, 2015, p. 31-41 ; Juan Manuel ABASCAL, « Introduction », in : Ambrosio de MORALES, *Las antigüedades de las ciudades de España que van nombradas en la corónica* [1577], J. M. ABASCAL (éd.), Madrid : Real Academia de la Historia, 2012, p. 15-22.

6. Sur ce point voir encore une fois l'introduction de C. ESTEVE, *op. cit.*, p. 17-18.

7. Paul RICŒUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Éditions du Seuil (Points essais), 2000, p. 253.

8. *Los quatro primeros libros primeros de la Crónica general de España que recopila el maestro Florián do campo criado y cronista del Emperador rey nuestro señor por mandado de su magestad cesárea*, Zamora, 1541 (2^e éd. 1543, 3^e éd. 1553).

9. Morales rédigea entre 1572 et 1573 le *Viage de Ambrosio de Morales por orden del rey D. Phelipe II a los reynos de León, y Galicia, y Principado de Asturias, para conocer las reliquias de Santos*, enquête commanditée par Philippe II. En 1568 le chroniqueur avait déjà publié *La vida, el martyrio, la invención del niño, las grandezas, y las traslaciones de los gloriosos niños Martyres San Justo y Pastor. Y el solemne triumpho con que fueron recibidas sus santas Reliquias en Alcalá de Henares en su postrera translación...* En 1574 Morales publia sa *Corónica general de España que continuava Ambrosio de Morales, cronista del rey nuestro señor Don Felipe II*, puis en 1577 *Los otros dos libros undécimo y duodécimo de la Corónica general de España*. Finalement, *Los cinco libros postreros de la Crónica General de España*, en 1586. Le deuxième tome de la chronique, paru en 1577, inclut *Las Antigüedades de las ciudades de España*. En 1575 Morales avait déjà fini cet ouvrage, mais le travail d'édition a pris du temps.

10. Il s'agit de la réponse des notables de la ville de Quer consignée dans les *Relaciones topográficas de los pueblos de España de Felipe II*. Voir Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « Antecedentes », in : *Relaciones geográficas de Indias* [1881], M. JIMÉNEZ DE LA ESPADA (éd.), José URBANO MARTÍNEZ CARRERAS (intr.), Madrid : Ediciones Atlas (Biblioteca de autores españoles, 183), 1965, 1, Pérou, p. 7 : « Así era el dicho nuestro doctor, legista graduado en famosa universidad, gran trabajador en leer grandes y famosos autores humanistas, lo cual en él resplandecía con una eterna memoria, que tenía algunas cosas hechas curiosas; su libro de antigüedades, escrito de su mano, nunca sabidas, pero se

entiende verdaderas, adquiridas con mucho trabajo de diversas partes, el cual entendemos éste vendió (así) en su almoneda ».

11. Nous entendrons « antiquaire » dans le sens suivant donné par le *Larousse* : « Spécialiste d'histoire ancienne ».

12. « Lettre de l'Inca Garcilaso de la Vega adressée à Juan Fernández Franco, datée du 31 décembre 1592, à Cordoue ». Voir Eugenio ASENSIO, « Dos cartas desconocidas del Inca Garcilaso », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, 7, 1953, p. 586.

13. *Loc. cit.*

14. CICÉRON, *L'orateur / Du meilleur genre d'orateurs*, Henri BORNECQUE (texte établi et trad.), Paris : Les Belles Lettres, 1921, 21, § 69-72, p. 27-29.

15. Juan PÁEZ de CASTRO, *Memorial de las cosas necesarias para escribir historia* (1555), ms. BNE 5938, fol. 90r^o-90v^o.

16. Inca GARCILASO de la VEGA, *Comentarios reales de los Incas* (1609/1617), Angel ROSENBLAT (éd.), Ricardo ROJAS (prol.), Buenos Aires : Emecé, 1945 (1^e éd. 1943), 2, 8, chap. 22, p. 204.

17. *Ibid.*, 2, 7, chap. 27, p. 147. Sur la méticulosité invoquée par l'Inca Garcilaso à l'heure d'indiquer la taille des pierres immenses de la forteresse du Cuzco, voir E. ASENSIO, art. cit., p. 592. Voir aussi C. BERNAND, art. cit. Asensio et Bernand examinent tous deux cet épisode dans cette même perspective.

18. E. ASENSIO, art. cit., p. 592.

19. A. de MORALES, *op. cit.*, p. 103. Dans toutes les citations de cet ouvrage nous suivons la transcription du manuscrit établie par Abascal.

20. 28 cm environ.

21. 1440 m environ.

22. A. de MORALES, *op. cit.*, p. 100.

23. *Loc. cit.*

24. *Ibid.*, p. 101.

25. I. GARCILASO DE LA VEGA, *op. cit.*, 2, 7, chap. 27, p. 147.

26. D'après la citation de l'Inca Garcilaso, *ibid.*, 2, p. 147. Voir aussi José de ACOSTA, *Historia natural y moral de las Indias* (1590), Fermín del PINO-DÍAZ (éd.), Madrid : Consejo superior de Investigaciones científicas, 2008, 6, chap. 14, p. 214.

27. J. de ACOSTA, *op. cit.*, 6, chap. 14, p. 215.

28. I. GARCILASO DE LA VEGA, *op. cit.*, 2, 7, chap. 27, p. 147. La « vara » équivaut à 0,85 cm environ.

29. *Loc. cit.*

30. M. JIMÉNEZ DE LA ESPADA, *op. cit.*, § 2, p. 14.

31. I. GARCILASO DE LA VEGA, *op. cit.*, 2, 9, chap. 29, p. 275.

32. *Ibid.*, 2, 8, chap. 23, p. 207-208.

33. *Ibid.*, 2, 8, chap. 19, p. 198.

34. Nous abordons cette question dans notre thèse de doctorat : Muriel DEBOUVRY-VALCARCEL *Prouver, transmettre, légitimer : la démonstration de la vérité historique (Espagne, XVI^e-XVII^e siècles). Regards croisés sur les travaux de Juan Páez de Castro, Ambrosio de Morales et l'Inca Garcilaso de la Vega*, thèse de doctorat de Sorbonne université (Paris 4) soutenue le 6 janvier 2023 (inédite).

35. A. de MORALES, *op. cit.*, p. 45.

36. Sur le témoignage visuel dans l'historiographie antique voir Arnaldo MOMIGLIANO, « L'historiographie grecque » (1978), in : *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris : Éditions Gallimard, 1983, p. 15-52 ; François HARTOG, « L'œil de Thucydide et l'histoire "véritable" » (1982) in : *Évidence de l'histoire, ce que voient les historiens*, Paris : Gallimard, 2005, p. 94. Voir également Claude CALAME, « Entre historiographie et fiction : indice, témoignage et tradition poétique (Hérodote et Thucydide) », *Vox-poetica*. Disponible sur www.vox-poetica.org.

37. Morales utilise plusieurs termes pour évoquer les témoignages qu'il a utilisés dans son enquête : « testimonios », « manera », « lugar de los discursos », « camino » voire « invención ». A cet

égard les spécialistes évoquent tout simplement les « témoignages » proposés par Morales sans s'attarder sur l'analyse de cet ensemble de termes.

38. F. HARTOG, « préface », *op. cit.*, p. 14.

39. A. de MORALES, *op. cit.*, p. 45.

40. *Loc. cit.*

41. *Loc. cit.*

42. QUINTILIEN, *op. cit.*, 2, 5, chap. 9, § 3, p. 149.

43. *Ibid.*, 2, 5, chap. 9, § 8, p. 151.

44. *Ibid.*, 2, 5, chap. 9, § 9, p. 151.

45. *Loc. cit.*

46. *Ibid.*, 2, 5, chap. 9, § 11, p. 153.

47. A. de MORALES, *op. cit.*, p. 45.

48. *Ibid.*, p. 54.

49. Rappelons que Quintilien appelle justement les signes ou indices non nécessaires les εἰκότα, en reprenant le terme grec, ce qui montre bien le rapport entre témoignage/preuve et vraisemblance dans la démarche d'une enquête judiciaire d'après lui. Dans le dictionnaire de Bailly, nous trouvons une occurrence de Thucydide : « τὰ εἰκότα καὶ δίκαια » : « les choses raisonnables et justes ». Voir Anatole BAILLY, *Abrégé du dictionnaire Grec Français*, Vanves : Hachette, 2017, p. 251.

50. A. de MORALES, *op. cit.*, p. 54-55.

51. J. CÁRDENAS BUNSEN, *op. cit.*, chap. 2, p. 135.

52. Sur ce point voir Giuseppe MARCOCCI, *The Globe on Paper: Writing Histories of the World in Renaissance Europe and the Americas*, Oxford : Oxford University Press, 2016, p. 26-31 ; Anthony PAGDEN, *The Fall of Natural Man: The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge : Cambridge University Press, 1982.

53. Voir I. GARCILASO DE LA VEGA, *op. cit.*, 2, 7, chap. 4, p. 96.

54. A. de MORALES, *op. cit.*, p. 44.

55. *Ibid.*, p. 43-44.

56. Voir Neal Ward GILBERT, *Renaissance Concepts of Method*, New York : Columbia University Press, 1960, deuxième partie, chap. 7, p. 164-172. Tricot insiste également sur ce point. Dans le cas d'Aristote la « méthode » (μέθοδος) consiste en une démarche ou voie (ὁδός) rationnelle de démonstration, mais celle-ci vise un horizon épistémologique différent selon la discipline.

57. A. de MORALES, *op. cit.*, p. 44-45.

58. *Ibid.*, p. 44.

59. Voir CICÉRON, *Divisions de l'art oratoire / Topiques*, 2, § 8, H. BORNECQUE (texte établi et trad.), Paris, Les Belles Lettres, Paris, 1924, p. 69 : « Toute méthode exacte de discussion comporte deux parties, trouver les arguments et juger de leur valeur ; dans les deux cas, Aristote me semble vraiment avoir montré la voie. [...] Un objet bien dissimulé, lorsque le lieu où il est caché est indiqué et repéré, est facile à découvrir ; de même, lorsque nous voulons dépister des arguments, nous devons savoir les lieux où <on les trouve> ; c'est ainsi en effet qu'Aristote appelle comme qui dirait les magasins (*sedes*) où l'on cherche les arguments. La définition du lieu (*definire locum*) pourrait donc être : magasin des arguments, et celle de l'argument : moyen servant à convaincre d'une chose douteuse ».

60. CICÉRON, *L'orateur*, *op. cit.*, 14, § 44, p. 19.

61. QUINTILIEN, *Institution oratoire (De institutione oratoria)*, 2, 5, chap. 10, H. BORNECQUE (texte établi et trad.), Paris : Garnier, 1934, p. 161 : « Examinons maintenant les développements (*argumentorum locos*) généraux qui fournissent les arguments ».

62. ARISTOTE, *Topiques, Organon V* (1987), Jules TRICOT (trad. et notes), Paris, Vrin, 2012, voir les livres 2 et 3 pour les lieux communs de l'accident, p. 61-129, le livre 4 pour ceux du genre,

p. 131-172, le livre 5, pour ceux du propre, p. 173-225 et enfin les livres 6 et 7 pour les lieux communs de la définition, p. 227-362.

63. ARISTOTE, *Rhétorique*, 2, chap. 26, 1403a, Médéric DUFOUR (trad.), Paris : Les Belles Lettres (Collection des universités de France), 1932, p. 134. Voir également *ibid.*, 1, 1, chap. 2, 1358a10, p. 82 : « J'entends par syllogismes dialectiques et rhétoriques ceux que nous avons en vue quand nous parlons des lieux. Ceux-ci sont les lieux communs sur les sujets de droit, de physique, de politique et de maintes disciplines différentes en espèce ; par exemple, le lieu du plus ou du moins ; car l'on pourra tirer un syllogisme ou un enthymème indifféremment sur le droit, la physique et n'importe quelle discipline ; et pourtant ces disciplines diffèrent en espèce » et 1358a20, p. 83 : « J'entends pas espèces les prémisses propres à chaque genre ; par lieux celles qui s'appliquent pareillement à tous les genres ». Dans son édition de la *Rhétorique* (Paris, Flammarion, 2007, note 43, p. 136), Pierre Chiron propose d'entendre le terme « lieu commun » comme un « schème argumentatif auquel se ramènent plusieurs enthymèmes [syllogismes rhétoriques] » et souligne en suivant le dictionnaire de Goulet que le terme *topos* pourrait procéder du vocabulaire grec mnémotechnique, au regard notamment de l'ars de la mnémotechnie développée par Simonide de Céos. Voir ARISTOTE, *Rhétorique*, 1, chap. 2, note 43, Pierre CHIRON (trad.), Paris : Flammarion, 2007, p. 136.

64. A. de MORALES, *op. cit.*, p. 44-45.

65. *Ibid.*, p. 43-44.

66. Sur la traduction du terme *pisteis* par « raisons probantes » voir François HARTOG, *Croire en l'histoire* (1^{re} éd. 2013), Paris : Flammarion (Champs histoire), 2016, p. 138.

67. A. de MORALES, *op. cit.*, p. 44.

68. *Loc. cit.*

69. En ce sens, ce serait simplifier la complexité du sujet de proposer que Morales a recours à la vraisemblance à l'instar des auteurs de fiction de la Renaissance.

70. Voir Enrique PUPO-WALKER, *Historia, creación y profecía en los textos del Inca Garcilaso*, Madrid : José Porrua, 1982 ; *id.*, *La vocación literaria del pensamiento histórico en América. Desarrollo de la prosa de ficción, siglos XVI, XVII, XVIII y XIX*, Madrid : Gredos, 1982 ; José DURAND, *El Inca Garcilaso de América*, Lima : Biblioteca nacional del Perú (Perú libros), 1988, chap. 2, p. 24-28 ; Roberto GONZÁLEZ ECHEVARRÍA, *Myth and archive, A theory of Latin American narrative*, Cambridge, New York, Port Chester, Melbourne, Sydney : Cambridge University Press, 1990 ; Richard L. KAGAN, *Clio and the Crown, The Politics of History in Medieval and Early Modern Spain*, Baltimore : The Johns Hopkins University Press, 2009, chap. 1-3, p. 16-114 ; Alfonso MENDIOLA, *Retórica, comunicación y realidad, la construcción retórica de las batallas en las crónicas de la conquista*, Mexico : Universidad Iberoamericana, 2011.

71. QUINTILIEN, *op. cit.*, 2, 5, p. 161 : « Toutes les vraisemblances, dit le rhéteur romain, sur lesquelles se fonde, en majeure partie, l'argumentation, tournent autour de questions comme les suivantes : est-il vraisemblable qu'un fils ait tué son père ? ».

72. Selon la légende, après son martyre en Palestine, les suivants de saint Jacques auraient transféré et enterré son corps en Espagne, plus précisément en Galice, où l'apôtre avait séjourné quelques années auparavant lors d'une mission d'évangélisation.

73. Florián de OCAMPO, *Corónica general de España, que recopilaba el maestro Florián de Ocampo, coronista del rey nuestro señor, Don Felipe II (1541)*, Madrid : en la oficina de Benito Cano, 1791, 1, livre 1, p. 64-67.

74. Quintilien proposait des exercices consistant à ce que les élèves analysent les mythes et fables sur les dieux, car même dans ces cas-là, disait-il, il fallait apporter des preuves pour démontrer les faits, et ces preuves consistaient justement en l'examen du vraisemblable : « Par exemple, étudier s'il est croyable qu'un corbeau se soit tenu sur la tête de Valérius pendant qu'il combattait, et qu'il ait frappé de son bec et de ses ailes le visage et les yeux du Gaulois son adversaire, offre une ample matière à parler pour et contre. De même pour le serpent dont on dit

qu'est né Scipion, pour la louve de Romulus et l'Égérie de Numa ». Voir QUINTILIEN, *op. cit.*, 1, 2, chap. 4, § 18, p. 187.

75. Ernest CASSIRER, *Le problème de la connaissance dans la philosophie et la science des temps modernes. De Nicolas de Cues à Bayle*, [1^{re} éd. all. 1906], René FRÉREUX (trad.), préf. Massimo FERRARI, Paris : Les éditions du Cerf, 2004, 1, chap. 2, p. 71.

76. A. de MORALES, *op. cit.*, p. 44.

77. *Loc. cit.*

78. *Loc. cit.*

79. Juan Luis VIVÈS, *Savoir et enseigner. De Disciplinis*, Tristan VIGLIANO (trad.), Paris : Les Belles Lettres, 2013, 1, livre 1, p. 26 : « Pour écraser davantage le monde et pour lever une charge plus lourde, certains exigent à tout bout de champ des preuves évidentes, affichant leur mépris si l'on ne leur en apporte pas. Et ils en usent ainsi dans des matières qui touchent à la piété, les impiés ! Comme s'il était partout possible de fournir de telles preuves ! » ; I. GARCILASO DE LA VEGA, *op. cit.*, 1, 2, chap. 7, p. 81 : « *Cómo o por cuál tradición tuviessen los Incas la resurrección de los cuerpos, siendo artículo de fe, no lo sé, ni es de un soldado como yo inquirirlo, ni creo que se pueda averiguar con certidumbre, hasta que el sumo Dios sea servido manifestarlo* ».

80. ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, 1, chap. 1, Jules TRICOT (trad.), Paris : Vrin (Bibliothèque de textes philosophiques), 1994, p. 36-37.

81. Voir note n° 2 dans *ibid.*, p. 37.

82. *Ibid.*, 1, chap. 1, 1094 b20-25, p. 38.

83. Voir CICÉRON, *L'orateur...*, 14, § 44, p. 19 : « Oui, trouver et choisir ce qu'on dira est vraiment d'une réelle importance, à peu près celle de l'âme pour le corps ; mais c'est chose qui tient du bons sens plus que de l'éloquence (*sed propia magis prudentiae quam eloquentiae*) ; d'ailleurs, quelle est la cause où le bons sens est superflu (*uana prudentia*) ? ».

RÉSUMÉS

Dans cet article nous aborderons les travaux historiographiques des chroniqueurs espagnols Juan Páez de Castro (1512?-1570) et Ambrosio de Morales (1513-1591) et du chroniqueur métis inca-espagnol Garcilaso de la Vega (1539-1616). Nous partons du principe selon lequel l'historiographie de la Renaissance repose sur le « programme de vérité » de l'époque, d'après la formule de Paul Veyne. Nous considérons que la démarche rationnelle appliquée par Morales ou l'Inca Garcilaso dans leurs enquêtes historiques, ou les réflexions historiographiques avancées par Páez de Castro dans ses écrits théoriques, doivent être examinées à la lumière de la pensée aristotélicienne, tout particulièrement en ce qui concerne la question de la quête de la vérité. Nous analyserons ainsi les enjeux épistémologiques des « méthodes » d'enquête historique de Páez de Castro, Morales et l'Inca Garcilaso. Ce travail cherche en effet à montrer dans quelle mesure les historiens du Siècle d'or espagnol concevaient une méthode historique. Nous voudrions suggérer que certains principes méthodologiques appliqués par les chroniqueurs des XVI^e et XVII^e siècles plongent leurs racines dans la philosophie aristotélicienne, plus précisément dans les *Analytiques*, la *Rhétorique* et les *Topiques*, où le philosophe grec établit les principes de la démarche méthodologique à suivre dans la quête de la vérité.

En este artículo examinaremos los textos historiográficos de los cronistas españoles Juan Páez de Castro (1512?-1570) y Ambrosio de Morales (1513-1591) y del cronista mestizo inca-español

Garcilaso de la Vega (1539-1616). Partimos del principio que la historiografía del Renacimiento se funda en el «programa de verdad» de la época, según la fórmula de Paul Veyne. Consideramos que el modo metodológico racional aplicado por Morales o el Inca Garcilaso en sus investigaciones históricas, o las reflexiones historiográficas desarrolladas por Páez de Castro en sus escritos teóricos deben ser examinados a la luz de la filosofía aristotélica, en particular respecto de la cuestión de la búsqueda de la verdad. Analizaremos así los desafíos epistemológicos de los «métodos» de investigación histórica en Páez de Castro, Morales y el Inca Garcilaso. Este trabajo busca en efecto mostrar en qué medida los historiadores del Siglo de oro español concebían un método histórico. Aventuramos la hipótesis que ciertos principios metodológicos aplicados por los cronistas de los siglos XVI y XVII encuentran sus raíces en la filosofía aristotélica, más precisamente en las *Analíticas*, la *Retórica* y los *Tópicos*, obras en las cuales el filósofo griego establece los principios del modo metodológico a seguir en la búsqueda de la verdad.

INDEX

Palabras claves : Aristóteles, historiografía, Renacimiento, verdad histórica, demostración, método, prueba, Ambrosio de Morales, Inca Garcilaso de la Vega, Juan Páez de Castro

Mots-clés : Aristote, historiographie, Renaissance, vérité historique, démonstration, preuve, méthode, Ambrosio de Morales, Inca Garcilaso de la Vega, Juan Páez de Castro

AUTEUR

MURIEL DEBOUVRY-VALCARCEL

Sorbonne université, CLEA – Université Clermont Auvergne, CELIS